

**Conférence pour l'Académie de la Val d'Isère
Le mercredi 13 janvier 2016 à Moutiers Tarentaise**

Conférence

« Les vergers traditionnels de Tarentaise entre passé et avenir »

Intervenant : Rosette Vallat, présidente de l'Association des Croqueurs de pommes de Savoie Tarentaise Beaufortain de 2004 à 2016, vice-présidente depuis le 1^{er} janvier 2016

Introduction : pourquoi parler des vergers traditionnels dans cette vallée de Tarentaise qui s'est vouée au tourisme, surtout hivernal, et au Beaufort ?

Car ces vergers longtemps oubliés, vieillissants et en butte à la pression foncière, sont en danger de disparaître dans les prochaines décennies.

Pourtant, ils sont toujours vivants et productifs et ils ont de multiples atouts. Ils peuvent retrouver une place économique, en sortant de la pensée unique d'économie productiviste, en retrouvant et modernisant des usages oubliés.

Souligner le rôle des associations pour sauvegarder et promouvoir les variétés fruitières anciennes et les prés vergers : celle des Vergers de Macôt, créée en 2003 et celle des Croqueurs de Pommes de Savoie Tarentaise Beaufortain, en 2004.

I- Une histoire venue de très loin :

A - Les pommes sont nées en Asie Centrale, berceau des variétés cultivées

Citons le film remarquable de Catherine Peix : « L'origine de la pomme », tourné en 2010 au Kazakhstan, une des six anciennes républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale. On y trouve encore des forêts originelles de pommiers « *malus sieversii* », ayant gardé tout leur bagage génétique et résistant naturellement aux maladies.

Un groupe de croqueurs est allé en septembre 2014 au Kirghistan (république voisine) à la rencontre de cette histoire et de ces pommiers originels.

B – Elles sont arrivées chez nous au terme d'une longue histoire

Elles ont été amenées dans le Croissant Fertile par la Route de la Soie (chevaux) où elles furent domestiquées progressivement et tardivement car la plantation d'arbres suppose une vie sédentaire. L'agriculture apparaît dans le Croissant fertile vers le –Xème millénaire et le pommier n'est domestiqué qu'au Ier millénaire. Invention décisive : le greffage qui permet de multiplier les variétés et de les adapter. L'homme manipule le « *malus sieversii* » qui devient le « *malus domestica* ».

Il est diffusé en Europe occidentale grâce aux Phéniciens, Grecs et Romains lors d'échanges commerciaux ou de conquêtes et il s'hybride avec son cousin sauvage des forêts d'Europe, le « *malus silvestris* » (idem pour les poiriers). On estime qu'après ces manipulations, il conserve 50 % de ses gènes originelles. C'est l'arbre de nos vergers

Notre patrimoine fruitier s'enrichit à l'occasion de chaque échange entre peuples, guerrier ou pacifique (ex ; pommes du Pays basque venues d'Espagne par les invasions arabes du 11 ème siècle, pommes russes importées par les soldats de Napoléon, variétés ramenées au pays par les Savoyards qui émigraient...)

C – Au 17^{ème} siècle, la campagne se couvre d’arbres fruitiers associés aux pâtures : c’est le pré verger, le verger traditionnel de Tarentaise

Pour fournir du bois et du cidre, boisson principale.

Ce système atteint son apogée entre 1930 et 1950 : 500 à 600 000 hectares de prés vergers, contenant 55 millions de pommiers à cidre haute tige, auxquels s’ajoutent 4 Millions d’hectares d’agroforesterie (arbres fruitiers plantés dans des champs cultivés, haies fruitières et alignements d’arbres).

La Tarentaise fut, jusqu’en 1950, la principale région fruitière de Savoie : 2/3 des pommes et poires à cidre, 1/2 des pommes à couteau, comme en témoigne la mappe sarde de 1730 ou les Etats des récoltes en denrées de la Province de Tarentaise, de 1755, 1919, 1922. L’arrivée du train à Bourg Saint Maurice en 1914 augmenta les exportations vers les grandes villes.

D – La dure traversée du 20^{ème} siècle :

Avec la signature en 1860 du traité de libre échange avec l’Angleterre, les variétés anglo-saxonnes concurrencent les variétés locales françaises qui sont exclues en 1941 du Catalogue de pommes et poires autorisées.

De plus, avec la spécialisation de l’agriculture et la mécanisation, des vergers modernes remplacent les prés vergers pour la production de fruits à couteau. En Tarentaise, ils se délocalisent vers la Combe de Savoie.

Aujourd’hui, il reste en France environ 140 000 ha de prés vergers, 4 fois moins qu’en 1929.

En Tarentaise, d’après l’inventaire de 2013 fait par l’APTV sur 33 des 46 communes de son territoire, il reste 10 000 arbres fruitiers, dans des vergers de plus de 10 arbres.

II- Le verger traditionnel ou pré verger

A – C’est un système agraire remarquable inventé par les communautés villageoises, partout en Europe, au 17^{ème} siècle

Sa définition officielle est : « une pâture complantée d’arbres fruitiers », à faible densité (40 à 80 arbres /ha) de haute tige (couronne de l’arbre à hauteur d’homme, au moins 1,60 mètre de haut). Il associe la pâture du bétail, la récolte du foin et l’arboriculture. C’est la prairie sous arbres qui est la partie la plus importante.

B - C’est un système complexe de productions complémentaires qui demande une gestion très sophistiquée pour faire coexister plusieurs affectations agricoles : arbre, fruit, herbe et animal. Il est difficile de gérer des arbres et des animaux au même endroit

C- Sa force : un écosystème qui lui permet de résister à l’abandon et de continuer à produire (à condition d’être fauché ou pâturé)

Il est composé de plusieurs milieux complémentaires avec interactions (les arbres, la prairie sous arbre, les rigoles d’irrigation, fournissant une multitude de **micro milieux** qui attirent toutes sortes d’espèces animales constituant plusieurs **chaînes alimentaires** (ravageurs et auxiliaires). Ne pas oublier son **voisinage** (forêt, haies, prairies).

De ce fait, **le verger a une richesse biologique aussi riche que celle du milieu forestier, considéré comme le plus riche en biodiversité.**

Il abrite de nombreux auxiliaires comme les oiseaux (40 espèces dans le verger de la Chal dont le gobe mouche à tête noire). Un couple de mésanges charbonnières consomme 3 kgs de chenilles par an, 150 gr par jour en période de nourrissage. Une mésange bleue détruit 6 M Insectes par an.

On y trouve d’autres auxiliaires indispensables : les insectes pollinisateurs dont les abeilles.

Soulignons le rôle des haies : « Tours de Babel écologiques » car elles accueillent une vie animale intense (au niveau de l'herbe : 104 espèces, au niveau des arbustes : 65 et, à l'étage des arbres : 284 pour un chêne, dont les syrphes, prédateurs des pucerons).

C - C'est donc un système très cohérent car il est économique (pas d'intrants), autonome (écosystème), durable (sur plusieurs générations) avec un grand rôle joué par le groupe social.

Un vrai exemple de développement durable.

D – Leur réhabilitation et leur modernité

- Dans les années soixante, le pré verger a été considéré comme un système rétrograde d'agriculture extensive et complexe, dans le cadre d'une polyculture élevage. Il est abandonné pour passer à une arboriculture moderne, intensive dans le cadre de grands vergers industriels. A l'époque, on ne prend pas la peine d'étudier son fonctionnement qui semble totalement dépassé.

- Pourtant, depuis deux décennies, on assiste à un changement d'appréciation des **prés vergers**, correspondant en premier lieu à une nouvelle mentalité des consommateurs (désir de produits plus sains, plus goûteux, de proximité...) et, d'autre part, à la recherche d'une agriculture alternative face aux excès de l'agriculture intensive, en particulier l'usage massif d'intrants (produits chimiques) venant pallier à l'absence de biodiversité dans ces vergers. De ce fait, leur système a été étudié de près et réhabilité car **c'est un agro système performant (15 à 30 % plus qu'un verger moderne, dont la productivité est 3 fois supérieure à celle du PV)**.

- Actuellement, sans revenir à la forme traditionnelle du PV, on applique de plus en plus certaines de ses pratiques : retour à des associations végétales ou animales, taille douce, plantations de haies, de bandes herbeuses, ... dans le but de retrouver de la biodiversité (voir plus loin) -

IV – Les Prés vergers traditionnels de Tarentaise ont-ils encore une place :

A – Oui, car on est plus informé maintenant sur les pratiques de l'arboriculture, la valeur nutritionnelle des fruits... ce qui a entraîné :

- un changement de mentalité du public, demandeur de produits goûteux ou plus sains
- une volonté d'utiliser des produits locaux (Slow Food)
- une inquiétude sur l'avenir des vergers intensifs modernes (de plus en plus d'intrants pour remplacer la biodiversité absente : on arrive à 50 traitements/an)

B – Oui, car ils peuvent et doivent retrouver leur place dans l'économie :

- familiale (nous fabriquons 5000 litres de jus de pommes / an avec notre atelier) pour le public et les associations
- de proximité : forte demande de fruits de terroir, de produits de transformation (ex. la Haute Tarentaise a fourni 45 tonnes de pommes en 2015 à un collecteur bio pour faire du jus).

C – Oui, sous une autre forme, on réintroduit actuellement des pratiques du pré verger dans des vergers modernes, pour retrouver la biodiversité perdue (retour à l'agroforesterie)

- on ne disperse plus les arbres mais on garde les alignements modernes
- on refait des associations (arbres et végétaux divers dont herbe, arbres et animaux)
- on refait des haies fruitières, très étudiées
- ce qui est nouveau : une attention particulière portée au travail du sol et à son entretien (BRF)

Le pré-verger devient moderne !

D - Oui, par sa valeur patrimoniale difficile à estimer, pour ne pas dire inestimable !

- réservoir de variétés anciennes (plus de 100 en Tarentaise) avec un fort patrimoine génétique
- liées à l'histoire d'une région et porteuses d'une riche culture (des milliers de savoirs et de gestes spécifiques) Se reporter au livre « Paroles d'hommes et de vergers ».
- rôle écologique important (refuge d'espèces en déclin comme le gobe mouche à tête noire du verger de la Chal)
- et la beauté du paysage ! Les prés vergers, en couronne autour des villages, font partie de l'identité de la Tarentaise

Ils ont un avenir, à condition de penser autrement, de s'adapter aux besoins nouveaux, de restaurer et conserver ceux qui restent, de replanter, d'informer et éduquer.

Nous espérons pouvoir continuer à les faire exister en proposant des actions en leur faveur, à l'occasion du programme européen Leader, porté par l'APTV (Assemblée du Pays de Tarentaise Vanoise)